

22 mars 1995, Québec

Allocution à l'occasion du lancement des travaux des Commissions sur l'avenir du Québec

Madame la présidente,

Messieurs les vice-présidents,

Mesdames et messieurs les commissaires,

Je serai bref, car la parole, aujourd'hui, vous appartient. Vous qui avez su mobiliser les Québécois, susciter leur participation, alimenter leur réflexion, avez aujourd'hui la tâche de faire rapport, à toute la nation, des résultats de vos travaux. Et nous allons entendre cet après-midi, j'en suis convaincu, la belle diversité de la réalité québécoise. Ce n'est pas pour rien que nous avons voulu donner dans un premier temps et distinctement la parole aux régions, à la capitale et à la métropole. C'est qu'il est illusoire de vouloir aborder d'un seul tenant la réalité de tout un peuple. Les Québécois sont passés maîtres dans l'art du consensus et de la solidarité. Mais pour y arriver, il faut un préalable écouter et respecter ses différences. Si la diversité est parfois source de contradictions, elle est surtout l'expression de la créativité et de la richesse. Nous avons voulu tremper le projet de souveraineté dans cette créativité et cette richesse de toutes les régions, pour qu'il en ressorte modifié et enrichi. Pour qu'il soit, à l'heure du consensus national qui sera la prochaine étape, un instrument rassembleur, taillé à notre image.

Je suis donc impatient de vous écouter, et je vous cède la parole.

Chères présidentes, chers présidents, Mesdames, messieurs,

Il n'est pas souvent donné, dans la vie d'un premier ministre, d'assister à un événement comme celui-ci. Il n'est pas souvent donné d'entendre la voix d'un peuple, région par région, résumée ainsi par des gens qui ont consacré les dernières six semaines de leur existence à se mettre à l'écoute de leurs concitoyens. Il n'est pas souvent donné d'observer le civisme, l'altruisme dont chacun d'entre vous a fait preuve depuis le début de l'année, avec les 280 commissaires qui ont participé à cet exercice.

Les Commissions sur l'avenir du Québec resteront une étape charnière de notre histoire contemporaine. Il faudra des mois, sans doute des années, avant de comprendre complètement ce qui s'est produit pendant ces six semaines, et d'en décoder toutes les conséquences. Nous savons cependant déjà que vous avez animé le plus grand brassage d'idées de notre histoire. La commission de Laval a inventé une expression pour décrire ce qui s'est produit: « l'hiver de la parole ». Plus de 53 000 Québécois ont répondu à votre appel pendant le mois le plus froid de l'année. Ce qui fait de vos travaux une expérience proprement québécoise. On a parlé d'un pays, en hiver.

J'ai été frappé surtout par les milliers de contributions individuelles. Ces salariés et artisans, fermiers, retraités et étudiants qui ont préparé, sur la table de leurs cuisines, des mémoires de cinq ou six pages, et qui ont attendu votre venue dans leur patelin. Ils sont allés à votre

micro, devant la caméra de la télévision communautaire, et vous ont livré le fruit de leur expérience et de leurs convictions. Il fallait du cran et du sérieux. Il fallait de la volonté, surtout: la volonté de contribuer à l'avenir du Québec.

Ces milliers de Québécois sont venus, souvent, offrir des suggestions. Exprimer des questions, et des inquiétudes, aussi. Parfois, ils avaient annoté leur projet de loi, article par article, soulevant ici une interrogation, proposant là un amendement. D'autres ont rempli la page blanche, la déclaration de souveraineté, au grand complet. Avec ces commissions, les Québécois ont démontré, une fois de plus, la qualité de leur engagement démocratique. Ils ne se contentent pas d'être des électeurs, une fois tous les quatre ans. Ils veulent être des participants, des acteurs. Et un des grands messages que vos rapports régionaux nous lancent, c'est qu'ils en redemandent. Pour l'élaboration de la future constitution du Québec, en particulier, ils réclament d'être mis dans le coup du début à la fin, et c'est très bien comme ça.

Car s'il est vrai que la souveraineté sera l'occasion pour les Québécois de se réinventer, il faut comprendre aussi que nos actions d'aujourd'hui préfigurent le pays que nous construisons. Pour mon gouvernement, pour tous les souverainistes qui y ont participé, les commissions régionales sont une façon de dire comment se portera, demain, la démocratie dans un Québec souverain. À voir ce que vous avez réalisé, on peut conclure qu'elle se portera fort bien.

Je dis les souverainistes, car ils ont été les initiateurs de cette démarche. Mais cet exercice de dialogue a aussi permis de démontrer aux fédéralistes de tous les horizons que notre volonté de dialogue était bien réelle. Individuellement et en groupe, des milliers de fédéralistes sont venus participer à vos travaux. Dans un cas, ils vous ont même chanté le O Canada.

Des membres des communautés culturelles, très nombreux, à Montréal et à Québec, se sont fait entendre, d'une voix beaucoup moins monolithique qu'il y a quelques années. C'est un progrès qu'il me fait plaisir d'applaudir. Cela signifie que les ponts que nous avons construits depuis quelques années gagnent en solidité. À Montréal, en Estrie, en Outaouais et sur la Côte-Nord, en particulier, les populations anglophones ont répondu, sont venus vous rencontrer en très grand nombre. En général, on ne les compte pas parmi les plus ardents partisans de la souveraineté. Mais tout au moins, ils savent maintenant qu'entre Québécois, on peut discuter. Ils savent que nous avons, tous, la démocratie en partage, aujourd'hui comme demain. Cela vaut aussi pour les autochtones, individuels ou membres d'associations, qui sont venus discuter, malgré des consignes données par certains chefs. L'automne dernier j'émettais un souhait en disant: « au Québec, on est sept millions, et on va se parler ». Aujourd'hui je peux affirmer une certitude: « Au Québec, on est sept millions, et on sait se parler ». Cette expérience commune de dialogue, sur un sujet controversé entre tous, est un investissement précieux.

Et ceux qui trouvent que le débat actuel manque d'intensité devaient avoir la tête ailleurs, ces dernières semaines. Qu'on me désigne un autre pays où 1 % de l'électorat fait ainsi acte de présence à une démarche démocratique visant à définir son avenir. Dans certains villages, c'est 20 % de la population locale qui s'était déplacée pour venir discuter avec vous. Et on ne

peut chiffrer les centaines de milliers de Québécois qui ont suivi ces débats sur leurs petits écrans.

Et ceux qui trouvent que le débat actuel manque d'émotion auraient dû assister aux débats sur la question référendaire, sur la place de la langue et de la culture dans un Québec souverain, sur la recherche d'équité et d'égalité pour le pays à faire. Je ne veux pas présumer des résultats de la phase finale de vos travaux, mais ils ont déjà confirmé aux Québécois deux ou trois vérités sur eux-mêmes. D'abord, par leur simple existence, les commissions ont déjà établi que « Québec sait faire ». Le 6 décembre dernier, j'annonçais que ces commissions allaient être mises sur pied. Le 6 janvier, donc un mois plus tard, elles débutaient leurs travaux. Pensez à l'extraordinaire défi politique, mais surtout logistique imposé par l'irruption de 18 commissions itinérantes en moins d'un mois, et en pleine période des fêtes de fin d'année. Or le tout s'est déroulé avec précision et élégance. Nous le devons à vous et à tous les commissaires, et nous le devons beaucoup à l'extraordinaire équipe réunie et dirigée brillamment par le secrétaire général de la commission: M. Gilles Châtillon.

Personnellement, l'expérience des commissions, la participation massive des Québécois, le sérieux de leurs contributions, m'ont rappelé une fois de plus pourquoi j'aime ce peuple engagé et têtu. Les Québécois ont répondu à notre appel, se sont attelés à la tâche, ont mis sur la table leurs états d'âmes, leurs griefs et leurs espoirs. Et s'il nous arrive de rager parfois contre ce que Gaston Miron appelait « ce pays qui n'en finit pas de ne pas naître », l'expérience des dernières semaines nous rappelle combien le peuple québécois mérite sa souveraineté; combien, par ses hésitations même, il s'en montre digne; combien, par son comportement dans ces grandes occasions, il la porte en lui. Car qu'est-ce que le peuple québécois a fait depuis le six décembre: il a su inventer puis organiser ces commissions, ce qui est une preuve de créativité et d'engagement social; il a tenu des audiences en suscitant une participation record, ce qui est une preuve de santé démocratique et de maturité; il a suscité le dialogue entre des forces opposées, sur des sujets complexes, ce qui est un signe d'ouverture et de tolérance; il a produit des rapports de qualité, divers et représentatifs de la parole entendue, ce qui est un signe de compétence autant que de respect.

Et si on additionne ces réalisations, qu'obtient-on? Un peuple équipé pour la souveraineté, comme peu d'autres l'ont été avant lui. Un peuple qui possède les qualités, le talent, et la solidarité requise pour se hisser à la table des nations.

Lorsque je vous ai vus, en janvier, à la veille du début de vos travaux, je vous ai dit que vous étiez en quelque sorte des explorateurs. Que vous alliez explorer l'avenir du Québec. Vous ramenez une riche moisson. Et vous n'avez pas tout à fait terminé votre récolte. Après avoir entendu les groupes nationaux, vous aurez le difficile défi de concentrer en un seul rapport l'explosion de créativité des dernières semaines.

Mais dans cette exploration des idées et des structures du Québec de demain, vous avez rencontré la principale richesse du Québec: les Québécois eux-mêmes. Vous avez servi de révélateurs.

L'Académie des lettres du Québec, dans un manifeste publié récemment, décrivait la volonté

souverainiste comme « le goût des commencements, l'intuition de la beauté, l'enthousiasme d'appartenir et le sens d'exister ».

Je sais que vous avez tous, vous les membres de la Commission nationale, le goût des commencements. Vous avez voulu participer à améliorer l'acte fondateur du Québec souverain: l'avant-projet de loi et le préambule. Vous avez, comme beaucoup de Québécois qui sont venus vous présenter des formules en tous genres, surtout pour le préambule, l'intuition de la beauté. Plusieurs groupes d'artistes viendront vous en parler, à leur manière, pendant les prochains jours. Le cadre de vos travaux, au bord du Saint-Laurent, devrait aussi nourrir cette aptitude. L'enthousiasme d'appartenir, c'est ce qui nous définit, nous Québécois, et ce qui nous distingue. Sans lui, nous ne serions pas dans cette salle. Quant au sens d'exister, il sous-tend toute notre action. Il est le ressort de vos travaux. Politiquement, juridiquement, dans le système fédéral dans lequel nous sommes « encarcannés », le peuple Québécois n'existe pas. Nous savons tous qu'il s'agit là d'un insupportable affront. Le peuple Québécois, vous pouvez en témoigner, existe. Par vos travaux, présidentes et présidents, vous allez nous dire comment il entend se le déclarer à lui-même et le proclamer au monde.

Merci